

25 juillet 1940 : les statuts de l'association dite "les Compagnons de France" sont déposés à la sous-préfecture de Lapalisse (Allier) par son fondateur, Henry Dhavernas (10 mai 1912-10 février 2009), inspecteur des finances et commissaire général par intérim des Scouts de France, inspiré par le scoutisme et encouragé dans son initiative par plusieurs généraux et ministres, dont le général Weygand. Le mouvement est destiné à "encadrer les adolescents perdus dans l'exode et les jeunes garçons défavorisés". Alors que les "chantiers de jeunesse" mobilisent, en service obligatoire, les hommes de 20 ans, les "Compagnons de France" lancent une expérience d'éducation et de culture pour garçons de 14 à 19 ans.

Du 1er au 4 août 1940, lors d'une réunion de 46 représentants de tous les mouvements de jeunesse dans la vaste clairière de la forêt de Randan, la charte constitutive des "Compagnons de France" est élaborée. Cette manifestation a été organisée en ce lieu sans doute avec l'accord de la duchesse de Montpensier, héritière du domaine royal de Randan (Randan est à 14 km SSO de Vichy et 23 km NE de Riom) et qui sera ensuite proche des milieux franquistes (le château de Randan a été ravagé par un incendie le 25 juillet 1925 et la duchesse, d'origine espagnole, ne l'a pas restauré).

Dans cette clairière de Randan s'ouvre le premier camp-école pour former des cadres, sous le patronage d'André Cruiziat (1908-1998), qui a été formateur de chefs scouts, et sous l'égide d'André de Knyff (11 janvier 1904-) qui va devenir le prestigieux directeur des camps-écoles. Une dizaine de stages se déroulent du 9 août au 14 octobre 1940.

Le 25 août 1940, le maréchal Philippe Pétain, chef de l'État français, vient en personne à Randan confirmer son accord pour le soutien et le développement des Compagnons de France.

Le mouvement des Compagnons de France est largement subventionné par le régime de Vichy, jusqu'à l'été 1943.

Victime d'une cabale, Henry Dhavernas se détache du mouvement fin février 1941. Le 18 mai 1941, l'assemblée générale des Compagnons condamne tacitement la tendance collaborationniste de certains dirigeants en élisant comme chef Compagnon le chef d'escadrons en congé d'armistice Guillaume de Tournemire (18 juillet 1901-16 août 1970), brillant officier de carrière sorti de Saint-Cyr (1920-1922) dans la cavalerie. En 1924, il a participé aux Jeux Olympiques de Paris dans les épreuves de pentathlon moderne, où l'équipe française, confrontée à 14 nations, a obtenu la médaille d'argent. Guillaume de Tournemire a servi longtemps au Maroc (1925-1931 ; 1936-1938) et il est breveté de l'École de guerre (1939). Tournemire est un meneur d'hommes, il a beaucoup d'allure et de charisme.

Le commandant de Tournemire, lors de son élection à la direction du mouvement, a marqué sa fidélité personnelle au maréchal Pétain, mais en même temps a affirmé l'autonomie du mouvement et son indépendance politique.

Le comité de direction du 25 août 1941, auquel prend part Guillaume de Tournemire, fait de lui le nouveau Chef Compagnon ; Georges Rebattet (19 juillet 1907-19 mars 1976), qui assurait l'intérim depuis le 1er juillet, devient vice-président du mouvement.

Le 27 août 1941, une cérémonie aux couleurs marque la prise de fonctions de Tournemire. Puis le nouveau Chef Compagnon effectue une tournée du 12 septembre au 25 octobre, en métropole, en Corse, puis en Algérie et en Tunisie.

L'indépendance du mouvement des Compagnons de France se manifeste dans les publications. Le collaborationnisme est flétri dans *Compagnons* le 30 août 1941,

non moins que l'invitation honteuse dans la presse parisienne à la délation. Au moment de la grande rafle de juifs à Paris les 16 et 17 juillet 1942, *Compagnons* imprime : "La France est plus qu'une race, elle est une nation. Sa force tient non à la pureté de son sang mais à son unité spirituelle".

Le 26 juillet, le commandant de Tournemire a donné l'ordre de mettre en berne les drapeaux des camps de Compagnons "jusqu'à ce que la France ait été remodelée conformément aux principes énoncés par le maréchal".

Le 27 juillet 1942, le maréchal Philippe Pétain vient à Randan, où 7000 jeunes ont monté un immense camp de tentes blanches, rendre hommage à leur action ; un chêne est planté à cette occasion. Le maréchal préside les cérémonies et c'est en sa présence que, dans un silence poignant, le Chef Compagnon met en berne le drapeau tricolore "jusqu'à ce que la France et son empire aient retrouvé leur intégrité".

À la fin de l'année 1942, il existe 230 camps de Compagnons.

Après l'invasion de la zone Sud (11 novembre 1942) par les Allemands et l'instauration du STO (12 février 1943), le mouvement des Compagnons de France perd nombre de ses garçons.

Le 22 novembre 1942, au château de Mercuès (rive droite du Lot, 6 km NO de Cahors) alors non habité, Guillaume de Tournemire rencontre un cadre des Compagnons, le jeune normalien Georges Lamarque (1er novembre 1914-08 septembre 1944, fusillé à Luze), qui est membre du réseau de résistance "Alliance" dirigé par Marie-Madeleine Fourcade (08 novembre 1909-20 juillet 1989) et le commandant Léon Faye (10 juin 1899- 30 janvier 1945 au camp de concentration de Sonnenburg). Guillaume de Tournemire lui fait part "que derrière lui et avec lui, la totalité du mouvement Compagnons de France entrait en résistance sous ses ordres". Georges Lamarque (pseudonyme Brenn) fonde avec l'aide de Guillaume de Tournemire (Dispater) le réseau de renseignement militaire des Druides, où s'illustrera particulièrement Jeannie Rousseau (Amniarix). Voir le 29 juin 1943.

Serré par la Gestapo, menacé d'arrestation, le Chef Compagnon entre dans la clandestinité en octobre 1943. Il apprend que l'entourage du maréchal Pétain souhaite qu'il abandonne ses fonctions de Chef Compagnon. Mais il refuse de se démettre.

Le 21 janvier 1944, un décret publié au Journal officiel prononce la dissolution du mouvement des Compagnons de France.

Texte de Bernard Paillet